

Homélie du 13 septembre 2026

L'une des choses qui m'ont surpris et marqué lorsque j'ai foulé le sol français, c'est la facilité avec laquelle nous employons le mot « pardon ». On bouscule quelqu'un, on dit pardon, on entre dans une pièce, on dit pardon, on demande le passage, on dit pardon, pardon par-ci, pardon par-là. Mais à force de l'utiliser tout le temps et partout, nous finissons par oublier le vrai sens de ce mot ! que signifie le pardon pour nous ? Quelle est la place du pardon dans nos vies ? Telles sont les questions que nous posent les textes de la liturgie de ce dimanche.

A ces questions, l'homme moderne émet des soupçons face au dialogue de Jésus et Pierre sur le pardon dans l'évangile dont nous venons d'écouter les paroles. L'homme moderne ne rejette pas nécessairement le pardon ; il soupçonne le discours sur le pardon. Il se demande ce qu'on cherche à lui faire accepter lorsqu'on lui dit : « Pardonne sans limite. »

Voici les principaux soupçons.

1. « Pourquoi serais-je obligé de pardonner ? »

Pierre demande à Jésus : « Combien de fois dois-je pardonner ? »

L'homme moderne entend immédiatement une question de liberté individuelle : « Pourquoi quelqu'un d'autre — même Dieu — aurait-il le droit de m'imposer ce que je dois ressentir ? » Le pardon peut être perçu comme une exigence qui porte atteinte à l'autonomie du sujet. L'homme moderne veut être maître de ses émotions, de ses décisions et même de son rapport à celui qui l'a blessé.

2. « Le pardon ne risque-t-il pas de devenir une injustice ? »

C'est probablement le soupçon le plus sérieux. Si quelqu'un m'a gravement blessé, lui pardonner signifie-t-il : « Ce qu'il a fait n'est pas si grave » ? L'homme moderne se méfie d'un pardon qui pourrait innocenter trop facilement le coupable.

Il dira : « Et la victime dans tout cela ? Qui prend au sérieux sa souffrance ? » C'est particulièrement important lorsqu'on parle de violences conjugales, d'abus, de crimes, d'exploitation ou d'injustices sociales. Le pardon qui ne passe pas par la vérité et la justice peut être soupçonné de protéger le bourreau plutôt que la victime.

3. « Pardonner, n'est-ce pas être faible ? »

Notre culture valorise souvent la capacité à : se défendre ; poser ses limites ; répondre ; ne pas se laisser écraser. Alors Jésus arrive avec : « Pardonne... encore... et encore. » L'homme moderne peut entendre : « Laisse les autres profiter de toi. » Il confond alors facilement miséricorde et faiblesse. Or la parabole de ce dimanche invite à une autre compréhension. Pardonner n'est pas nécessairement renoncer à la justice ; c'est refuser que l'offense gouverne mon cœur.

4. « Est-il vraiment possible de pardonner certaines choses ? » L'expression de Jésus : « soixante-dix fois sept fois » peut sembler admirable pour les petites offenses quotidiennes. Mais l'homme moderne pose une question beaucoup plus radicale : « Et pour une trahison ? Une humiliation ? Un meurtre ? Un abus ? Une violence faite à un enfant ? » Il soupçonne donc que l'idéal évangélique est irréaliste. Et ce soupçon oblige la théologie à faire une distinction essentielle : pardonner n'est pas oublier ; pardonner n'est pas excuser ; pardonner n'est pas supprimer les conséquences ; pardonner n'est pas nécessairement refaire confiance.

5. « Est-ce vraiment du pardon si je ressens encore la douleur ? » Voilà un autre problème très moderne. On imagine parfois que : « Si j'ai vraiment pardonné, je ne dois plus souffrir. » Mais le psychisme humain ne fonctionne pas ainsi. Je peux avoir décidé de ne plus nourrir la haine tout en ressentant encore : de la tristesse ; de la colère ; de la blessure ; de la méfiance. Le pardon peut donc être une décision renouvelée, bien avant d'être un sentiment. C'est précisément pourquoi Matthieu parle du pardon « du fond du cœur » : Jésus ne demande pas simplement une formule extérieure.

6. « Le christianisme ne culpabilise-t-il pas la victime ? » C'est un soupçon particulièrement fort. L'homme moderne peut entendre : « Tu dois pardonner. » et répondre : « Encore une fois, c'est moi qui dois faire quelque chose ! Et celui qui m'a fait du mal ? » Si le pardon est prêché sans discernement, la victime peut effectivement avoir l'impression que sa souffrance devient sa faute parce qu'elle n'arrive pas encore à pardonner. Il faut donc éviter une prédication qui dirait : « Si tu n'arrives pas à pardonner, tu n'es pas un bon chrétien. »

Le Christ ne méprise pas le temps nécessaire à la guérison.

Frères et sœurs, pardonner, ce n'est pas donner raison à celui qui nous a fait du mal. Pardonner, c'est refuser que le mal continue à gouverner notre vie. Tant que je nourris de la haine, la personne qui m'a blessé continue d'occuper une place dans mon cœur. Le pardon me libère. Et Jésus va encore plus loin : il nous demande de pardonner comme Dieu nous pardonne. Nous sommes capables de pardonner parce que nous avons d'abord été pardonnés.

Voilà pourquoi l'Eucharistie que nous célébrons aujourd'hui est si importante : nous venons recevoir le Christ qui nous réconcilie avec Dieu et qui nous apprend à devenir, à notre tour, des artisans de réconciliation.

Alors, en ce dimanche, chacun peut se poser une question très concrète : Qui ai-je encore besoin de pardonner ? Et peut-être une deuxième : À qui dois-je demander pardon ? Ne remettons pas toujours à demain.

Que le Seigneur nous donne la grâce de déposer nos rancunes devant son autel et de choisir le chemin du pardon. Car au fond, celui qui pardonne ne perd pas : il retrouve sa liberté.

Prions :

Seigneur Jésus, toi qui nous as pardonnés et sauvés, libère nos cœurs de la rancune et de la vengeance. Donne-nous la force de pardonner, le courage de demander pardon et la grâce de vivre dans la paix avec nos frères. Amen.

Homélie du 13 septembre 2026, 24è DTO
Père Stanislas HAYIBO